

LA TERMINOLOGIE POLITIQUE DANS LES GLOSES  
DE L'*HISTOIRE UNIVERSELLE* (1763) TRADUITE  
PAR VLAD BOȚULESCU

EMANUELA TIMOTIN

(Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »  
de l'Académie Roumaine, Bucarest)

ANDREI TIMOTIN

(Institut d'Études Sud-Est Européennes  
de l'Académie Roumaine, Bucarest)

In anticipation of the publication of the anonymous *Universal History* translated from German into Romanian by Vlad Boțulescu of Mălăiești (1763), we focus here on one particular aspect: the glosses regarding the political terminology. The study highlights the didactic nature of the use of glosses by the Romanian translator and his concern to establish and to define a political terminology by creating correspondences between terms of different origins (Romanian, German, Greek, and Italian).

**Keywords** : political terminology, neologisms, *Universal History*, Vlad Boțulescu.

Vlad Boțulescu de Mălăiești, le secrétaire de la famille du prince de Valachie Étienne Cantacuzène (1714–1716), est l'auteur de la traduction inédite d'une *Histoire universelle* anonyme, préservée dans les Archives d'État de Venise, sous la cote 68 Miscellanea Codici II serie Diversi, dont nous avons donné, à une autre occasion, une description générale<sup>1</sup>. Dans la perspective de la publication proche de cette pièce unique de la littérature roumaine du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons jugé utile de nous intéresser à l'un de ses aspects particuliers, les gloses concernant la terminologie politique qui se trouvent, avec une fréquence qui n'est pas insignifiante, dans la traduction de l'*Histoire universelle*.

\* Ce travail est réalisé dans le cadre du projet de recherche PN II-RU TE 58/2010, *Opera necunoscută a unui cărturar român din secolul al XVIII-lea : traducerile din italiană și germană ale lui Vlad Boțulescu*, financé par CNCSIS-UEFISCSU.

<sup>1</sup> A. Timotin, *Une histoire universelle traduite en roumain au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Actes du Symposium International « Le Livre. La Roumanie. L'Europe »*, IV<sup>e</sup> éd., t. III, Bucarest, 2012, p. 382-388. Sur Vlad Boțulescu de Mălăiești, voir en dernier lieu O. Olar, « Logofătul de taină. Viața, aventurile și traducerile lui Vlad Boțulescu de Mălăiești », dans *Viața lui Scanderbeg, tradusă din italiană de Vlad Boțulescu de Mălăiești în 1763*, édition, introduction, études philologique et linguistique, glossaire et index par E. Timotin et O. Olar, Bucarest, 2013, p. 13–37.

Rev. Études Sud-Est Europ., LI, 1–4, p. 159–174, Bucarest, 2013

La glose – l’explication d’un mot ou d’un passage par un ou plusieurs termes synonymes mis entre parenthèses<sup>2</sup> – est un procédé qui caractérise l’ensemble des traductions réalisées par Vlad Boțulescu, dont nous avons tenté de déchiffrer la portée dans l’analyse de sa traduction de la *Vie de Skanderbeg*<sup>3</sup>. Nous avons pu montrer ainsi que le traducteur a conservé fidèlement toutes les gloses de l’original italien, mais qu’il a également développé ce procédé en ajoutant un nombre significatif de gloses originales en plusieurs langues concernant des termes politiques, militaires, religieux, etc. Leur examen nous a conduit vers la conclusion que l’utilisation des gloses par le traducteur roumain revêtait un caractère didactique et qu’elles avaient la fonction d’un précis de terminologie essentiellement politico-administrative par lequel Vlad Boțulescu visait à instruire ses lecteurs. En reprenant cet examen pour la traduction de l’*Histoire universelle*, nous cherchons à vérifier le bien fondé de cette conclusion et à mieux définir, sur une base plus large, la méthode de travail du traducteur roumain. Plus concrètement, nous nous proposons d’examiner à quel point les termes glosés étaient connus dans le roumain de l’époque, si l’usage des gloses trahit la volonté d’imposer une certaine terminologie et quels en sont les moyens linguistiques, enfin, si les gloses peuvent éclairer éventuellement les conditions dans lesquelles la traduction a été réalisée.

On sait très peu, en effet, de la traduction de l’*Histoire universelle* (*Istoria de toată lumea*) et de son original. Elle a été réalisée certainement entre 1746, quand Vlad Boțulescu fut mis en prison à Milan sous l’accusation de haute trahison, et 1763, date à laquelle le texte fut achevé. Il s’étend sur 1018 pages d’un manuscrit in-8° qui contient également, à part la préface du traducteur, d’autres textes de petite dimension<sup>4</sup>. Comme le titre même de la traduction l’indique<sup>5</sup>, il s’agit d’une traduction de l’allemand, et l’hypothèse, que nous nous sommes permis d’avancer à une autre occasion<sup>6</sup>, d’un original italien (traduit de l’allemand) n’est pas nécessaire étant donné le nombre d’italianismes qui se retrouvent dans les histoires

<sup>2</sup> Sur les gloses, en général, voir A. Steuckardt, A. Niklas-Salminen (éd.), *Le mot et sa glose*, Aix-en-Provence, 2003 ; A. Steuckardt, A. Niklas-Salminen (éd.), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, 2005 ; A. Pfersmann, *Séditions infrapaginales. Poétique historique de l’annotation littéraire (XVII<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles)*, Genève, 2011.

<sup>3</sup> E. Timotin, *Apprendre et expliquer. Les gloses dans une Vie de Skanderberg traduite de l’italien en roumain au XVIII<sup>e</sup> siècle*, « Revue Roumaine de Linguistique », 58, 2013, p. 205–221.

<sup>4</sup> E. Timotin, A. Timotin, *Les traductions de l’italien et de l’allemand de Vlad Boțulescu (1763-1764). Projet d’édition*, « Revue Roumaine de Linguistique », 56, 2011, p. 86–87.

<sup>5</sup> ASV, ms. 68 Miscellanea Codici II s. Diversi, f. 1 : *Istoria de toată lumea, de la facerea ei până într-aceaste vremi, de lucrurile și faptele ce într-însa s-au întâmplat, însă pe scurt tălmăcite den limba nemțească în limba românească, de Vladul Boțulescul de Mălăiești logofătul, în castelul Milanului, în Italia, în ținutul Lombardiei, la anul 1763* (Histoire universelle de la création du monde jusqu’au temps présent, des choses et des événements qui se sont passés, en version abrégée, traduite de l’allemand en roumain, de Vlad Boțulescu de Mălăiești le logothète, dans le château de Milan, en Italie, dans la région de Lombardie, en 1763).

<sup>6</sup> A. Timotin, *Une histoire universelle traduite en roumain au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 387–388.

universelles allemandes du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Il est pourtant impossible de préciser quel est l'ouvrage qui fut à la base de la traduction roumaine. Son contenu ne correspond à aucun des manuels d'histoire universelle dont on a connaissance grâce notamment aux catalogues d'ouvrages historiques imprimés de l'époque<sup>8</sup> ; cela dit, la riche production d'*Universalhistorien* au XVIII<sup>e</sup> siècle reste encore assez mal connue, sinon largement ignorée à l'exception des œuvres de l'école de Göttingen, notamment de Gatterer et de Schlözer<sup>9</sup>.

Les recherches que nous avons menées sur les histoires universelles du XVIII<sup>e</sup> siècle nous permettent néanmoins de fixer la place de l'ouvrage traduit par Vlad Boțulescu dans l'évolution du genre. Sans entrer dans des détails qui dépassent l'objet de cette étude, on peut affirmer que l'histoire anonyme traduite en roumain à Milan s'inscrit dans un certain courant de l'historiographie allemande des Lumières qui non seulement se détache de la manière médiévale de concevoir l'histoire universelle à partir de la succession des quatre monarchies, mais qui adopte une répartition non-chronologique de la matière selon les quatre continents et qui fait place également à des considérations géographiques et ethnographiques. Si le schéma médiéval de l'histoire est abandonné par Christoph Cellarius (1638-1707) – qui reprend ainsi une tendance de l'historiographie italienne de la Renaissance – dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>, les premiers manuels d'histoire universelle qui, tout en préservant la structure chronologique du récit, font état des connaissances récemment acquises sur l'histoire moderne de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique sont celles de Johann Georg Essich (1645–1705), de Johann

<sup>7</sup> Cf., à titre d'exemple, Johann Friedrich Hochstetter, *Einleitung zu der Universalhistorie*, Tübingen, 1740 : *Ottone Magno*, *Rudolpho Habsburgico* (p. 4), *Dario Medo* (p. 17), *Alexandro Magno* (p. 19), *periodo* (p. 21), *Octavio Augusto* (p. 23), *Seleuco Nicatore* (p. 24), *Friderico II*, *Cunradino* (p. 127), *Henrico IV* (p. 128), *Maximiliano I* (p. 129), *Henrico Leone* (p. 137), *Philippo II* (p. 147), etc. ; Andreas Lazarus vom Imhof, *Historischer Bilder-Saal, das ist kurze, deutliche und unpassionierte Beschreibung der Historiae Universalis von Anfang der Welt bis auf unsere Zeiten und das Jahre 1723*, Nürnberg, 1740 : *Carolo Magno*, *Carolo VI* (p. 4), *Polybio*, *Diodoro Siculo*, *Plutarcho* (p. 5), *Scipione Asiatico*, *Terentio Culcone*, *Tiberio Graccho* (p. 499), *periodo* (p. 635), *Demetrio*, *Antiocho* (p. 636), *Tryphone* (p. 650), etc.

<sup>8</sup> Voir, par exemple, E. M. Oettinger, *Historisches Archiv, enthaltend ein systematisch-chronologisch geordnetes Verzeichnis von 17000 der brauchbarsten Quellen zum Studium der Staats-Kirchen- und Rechtsgeschichte aller Zeiten und Nationen*, Karlsruhe, 1841.

<sup>9</sup> Cf. R. Vierhaus, *Die Universität Göttingen und die Anfänge der modernen Geschichtswissenschaft im 18. Jahrhundert*, dans H. Boockmann, H. Wellenreuther (éd.), *Geschichtswissenschaft in Göttingen*, Göttingen, 1987, p. 9–29 ; U. Muhlack, *Geschichtswissenschaft im Humanismus und in der Aufklärung*, Munich, 1991 ; A. de Melo Araújo, *Weltgeschichte in Göttingen. Eine Studie über das spät-aufklärerische universalhistorische Denken, 1756–1815*, Bielefeld, 2012. Il n'existe pas encore d'étude systématique sur les manuels d'histoire universelle du XVIII<sup>e</sup> siècle, sauf l'ancien article, trop général et avec de nombreuses lacunes, de F. Günther, « Das Lehrbuch der Universalgeschichte im XVIII. Jahrhundert », *Deutsche Geschichtsblätter* 8, 1907, 10, p. 263–278. Voir encore le répertoire utile, mais incomplet récemment dressé par W. Jacobmeyer, *Das deutsche Schulgeschichtsbuch, 1700–1945*, Berlin, 2011, p. 269–373.

<sup>10</sup> Ch. Cellarius, *Historia universalis breviter ac perspicue exposita, in antiquam, et medii aevi ac novam divisa, cum notis perpetuis*, Jena, 1702, publié d'abord en trois volumes différents, *Historia antiqua*, *Historia Medii Aevi* et *Historia Nova* entre 1685 et 1702.

Friedrich Hochstetter (1640–1720) et du jésuite Gregor Kolb (1681–1746)<sup>11</sup>. Une répartition de la matière de l'histoire universelle selon les quatre continents n'est pourtant attestée qu'avec les œuvres de Kolb, à Fribourg-en-Brigau, et de Caspar Haurisius, à Heidelberg<sup>12</sup>, mais autant Kolb qu'Haurisius font commencer leur récit par l'histoire de l'Europe, à la différence de l'histoire anonyme traduite par Vlad Boțulescu qui commence par celle de l'Asie.

Ces considérations faites, il importe de souligner qu'en absence de l'original allemand, il est impossible de décider *a priori*, comme nous avons pu le faire dans le cas de la *Vie de Skanderbeg* (par le recours à l'original italien), lesquelles de ses gloses appartiennent au traducteur et lesquelles se retrouvaient déjà dans le texte allemand. Étant donné les conclusions que nous avons pu tirer de l'examen des gloses de la *Vie de Skanderbeg*, il est pourtant légitime d'anticiper qu'une telle analyse n'est dénuée d'intérêt non plus dans le cas de l'*Histoire universelle*.

\*

I. Une bonne partie des gloses de l'*Histoire universelle* concernent des noms des princes. La traduction des noms propres est, de manière générale, une opération difficile à laquelle plus d'un traducteur roumain s'est confronté à l'époque<sup>13</sup>. L'usage des gloses à cette fin se retrouve, par exemple, chez l'auteur anonyme de la chronique valaque connue sous le nom de *Letopisețul cantacuzinesc*<sup>14</sup>. Giovanni Candido Romano, le secrétaire italien du prince Constantin Brancovan, y eut recours également pour traduire de l'italien des calendriers astrologiques pour le souverain<sup>15</sup>, et Vlad Boțulescu procéda de la même manière dans sa traduction de la *Vie de Skanderbeg*<sup>16</sup>. Amfiloque, évêque de Hotin, mit à disposition de ses lecteurs un glossaire de noms propres pour leur rendre accessible la géographie universelle qu'il avait traduite de l'italien en 1795<sup>17</sup>.

<sup>11</sup> J. G. Essich, *Kurze Einleitung zur allgemeinen weltlichen historie*, Stuttgart, 1707 (d'autres éditions : 1721, 1746, 1750, 1758, 1767, 1773) ; J. Fr. Hochstetter, *Einleitung zu der Universalhistorie*, Tübingen, 1740 ; Gr. Kolb, *Compendium totius orbis geographicum, genealogicum et historicum*, Augsbourg, 1733 (2<sup>e</sup> édition). Ces ouvrages devançant à la fois l'*Abrégé de l'histoire universelle* de Voltaire (1753) et le grand projet de l'*Universal History* en 65 tomes, publiée à Londres à partir de 1736 et dirigée par l'orientaliste George Sale.

<sup>12</sup> Benno Caspar Haurisius, *Nöthige Grunde zur Erlernung der Universal-Historie von Europa, Asia, Africa und America*, Heidelberg, 1741.

<sup>13</sup> Cf. F. Nicolae, *Latinizarea antroponimelor turcești în operele lui Dimitrie Cantemir*, « Studii și cercetări lingvistice » 61, 2010, p. 92–96.

<sup>14</sup> Voir *Cronicari munteni*, éd. M. Gregorian, t. I, Bucarest, 1961, p. 93.

<sup>15</sup> Al. Mareș, *Cine a fost Ioan Românul, alias Frâncul ?*, dans idem, *Sciere și cultură românească veche*, Bucarest, 2005, p. 231–255, ici p. 247.

<sup>16</sup> E. Timotin, *Traduire de l'italien au roumain au XVIII<sup>e</sup> siècle. La Vie de Scanderbeg traduite par Vlad Boțulescu*, dans *Actes du Symposium International « Le Livre. La Roumanie. L'Europe »*, IV<sup>e</sup> éd., t. III, Bucarest, 2012, p. 390–401, ici p. 399.

<sup>17</sup> Voir N. A. Ursu, D. Ursu, *Împrumutul lexical în procesul modernizării limbii române literare (1760–1860)*, II. *Studiu lingvistic și de istorie culturală*, Iași, 2004, p. 168, avec la mention que ce glossaire avait été traduit et non pas élaboré par le traducteur.

Certaines gloses employées dans la traduction de l'*Histoire universelle* servent à marquer le règne de certains princes dans deux pays différents ou leur appartenance à une certaine dynastie et relèvent, fort probablement, du texte original : *Iacov cel dentâiu (al șaselea)* (f. 702) « Jacques I<sup>er</sup> (VI) », pour Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre (1603–1625) et roi d'Écosse (1567–1625) sous le nom de Jacques VI ; *Vladislav al treilea (al șaselea)* (f. 757bis) « Vladislav III (VI) », pour Ladislas III Jagellon, roi de Pologne (1434–1444), nommé aussi Ladislas VI par rapport aux trois rois Ladislas de la dynastie Piast ; *Vladislav al patrulea (al șaptelea)* (f. 760bis) « Vladislav IV (VII) », pour Ladislas IV Vasa, roi de Pologne (1632–1648), ou Ladislas VII par rapport aux rois Ladislas de la dynastie Piast.

Les noms des empereurs romains conservent parfois les formes latines, dans d'autres cas ils sont adaptés au roumain, mais alors le nom latin est repris entre parenthèses, souvent avec des caractères latins<sup>18</sup> : *Tiberius (Clav Tiberius Nero)* (f. 543), *Clavdie (Claudius Tiberius Drusus)* (f. 544), *Neron (Domitius Nero)* (f. 544), *Galba (Sergius Sulpitius Galba)* (f. 544), *Oton (Marcus Salvius)* (f. 545), *Flavie Vespasian (Titus Flavius Vespasianus)* et *Nerva (Marcus Coccius)* (f. 546), *Traian (M. Ulpius)* (f. 546), *Adrian (Æmilius)* (f. 547), *Antonin Pius (Marcus)* (f. 547), *Antoninus Filosofus (Marcus Aurelius Verus)* et *Comodus (Lucius Aurelius)* (f. 548), *Pertinax (Helvețius)* (f. 548), *Iulian (Didius)* (f. 548), *Caracala (Antoninus Basianus)* (f. 549), *Macrinus (M. Opelius)*, *Eleogabal (M. Antoninus Basianus Varius)* (f. 549) et *Alexandru Severus (Marcus Aurelius)* (f. 549).

Un nombre appréciable de gloses concernent les surnoms latins des princes. Ceux-ci sont rendus fréquemment au nominatif, souvent en caractères latins<sup>19</sup>, avec une graphie qui ne suit pas toujours la norme du latin classique<sup>20</sup>. Les gloses des mots latins contiennent dans ces cas le plus souvent un seul mot, leur synonyme roumain, qui est fréquemment un adjectif, mais qui peut être aussi un substantif : *Carol Calvus (Pleșuvul)* ou *Carol al doilea Calvus (Pleșuvul)* (f. 246, 464), pour Charles II le Chauve ; *Carol Crasus (Gras)* (f. 249), pour Charles III le Gros ; *Carolus Audax (Îndrăzneț)* (f. 393), pour Charles de Valois-Bourgogne dit Charles le Téméraire ; *Leopold Gloriosus (Slăvit)* (f. 426), pour Léopold VI, duc d'Autriche (1198–1230) ; *Frideric Pulcrum (cel Frumos)* (f. 426), pour Frédéric le Bel, duc d'Autriche (1308–1330), prétendant au titre d'empereur de 1314 à 1322 ; *Carol al treilea, ce să zicea Simplex (Prost)* (f. 464) pour Charles III dit le Simple ; *Ludovic al cincilea sau cel ce să zice Faule (Lenevos)* (f. 466), pour Louis V dit « le Fainéant », le dernier monarque de la dynastie carolingienne ; *Ludovic al noaolea Sanctus (Sfântul)* (f. 470), pour Louis IX connu sous le nom de Saint

<sup>18</sup> Voici une liste des noms mis entre parenthèses en caractères latins : *Claudius Tiberius Drusus* (f. 544) ; *Domitius Nero* (f. 544) ; *Sergius Sulpitius Galba* (f. 544) ; *Marcus Salvius* (f. 545) ; *Titus Flavius Vespasianus* (f. 545/546) ; *Marcus Coccius* (f. 546) ; *M. Ulpius* (f. 546) ; *Æmilius* (f. 547) ; *Marcus* (f. 547) ; *Marcus Aurelius Verus* (f. 547/8) ; *Lucius Aurelius* (f. 548) ; *Didius* (f. 548) ; *M. Antoninus* (f. 549).

<sup>19</sup> Voici une liste des surnoms latins écrits en caractères latins : *Agnus* (f. 931), *Bonus* (f. 930), *Famelicus* (f. 930), *Illustris* (f. 931), *Sanctus* (f. 930), *Simplex* (f. 940), *Vitulus* (f. 545).

<sup>20</sup> Par exemple, *Ghermanus* pour *Germanus* (f. 241), ou *Pațificus* pour *Pacificus* (f. 599).

Louis ; *Carol al cincilea Sapiens (Înțeleptul)* (f. 476), pour Charles V dit « Charles le Sage », roi de France de 1364 à 1380 ; *Ioanes Intrepidus (Nefricos)* (f. 512), pour Jean I<sup>er</sup> de Bourgogne, dit « Jean sans Peur », duc de Bourgogne de 1405 à 1419 ; *Maximinus Trax (den Trachia)* (f. 550) ; *Amadeus al optulea Pațificus (Pacinic)* (f. 599), pour Amédée VIII dit « le Pacifique », le premier duc de Savoie (1416–1440)<sup>21</sup> ; *Rihard cel dentâiu Cor Leonis (Inimă de Leu)* (f. 682), pour Richard I<sup>er</sup> d'Angleterre, dit « Cœur de Lion » ; *Cazimir al treilea Magnus (cel Mare)* (f. 759), pour Casimir III Piast dit « le Grand », roi de Pologne de 1333 à 1370 ; *Araldus al optulea Simplex (Prostul)* (f. 930), pour Harald III, roi du Danemark de 1076 à 1080 ; *Canutus al patrulea Sanctus (Sfântul)* (f. 930), pour Canut IV le Saint, roi de Danemark de 1080 à 1086 ; *Ericus al treilea Bonus (cel Bun)* (f. 930), pour Erik I<sup>er</sup> Eigod (« Toujours Bon »), roi de Danemark de 1095 à 1103 ; *Ericus al patrulea Illustris (Luminatul)* (f. 931), Erik II Emune (« le Mémorable »), roi de Danemark de 1134 à 1137 ; *Ericus al cincilea Agnus (Mielul)* (f. 931), pour Erik III Lam (« l'Agneau »), roi de Danemark de 1137 à 1146.

Dans certains cas, l'auteur ou le traducteur ressent le besoin d'expliquer qu'il s'agit d'un surnom, en donnant parfois aussi sa raison : *Ghermanus (adecăte poroclea de Neamțu)* (f. 241), « *Germanus* (c'est-à-dire dit le Germanique) » pour Louis II ; *Ludovic al treilea, Balbus pe porecle (care va să zică Gângavul)* (f. 248), « Louis III, dit *Balbus* (qui se traduit par le Bègue) » ; *Olaus al cincilea Famelicus (Flămândul pe porocle), într-a căruia vreamă mare foamete au fost în Danemarca* (f. 930), « Olaf V *Famelicus* (dit l'Affamé), pendant le règne duquel il y eut une grande famine au Danemark » ; *pentru lăcomiia mâncărâi lui s-au numit Vitulus (Vițel)* (f. 545), [l'empereur Vitellius] « pour sa gourmandise immesurée a reçu le nom de *Vitulus* » ; *Ladislav Postumus (născut după moartea tătâne-său)* (f. 810), « *Ladislav Postumus* (né après la mort de son père) ». Il existe aussi des cas où le traducteur utilise deux ou même trois termes roumains synonymes : *Enric Superbus (Mândrul, Trufașul)* (f. 290) ; *au fost apoi numit Asper (adecăte Aspru, Iute)* (f. 295) « il fut appelé ensuite *Asper* » ; *Ptolemeos Puer (Pruncul, Copil)* (f. 981) ; *Canutus al treilea, pe porocle Asper (Aspru, Rău, Iute)* « Knut III, dit le Hardi » (f. 929). L'adjectif latin qui fait partie du nom propre, à la différence du nom qu'il détermine, peut se trouver en accusatif : *au avut încă un fiu, anume Carol Calvum (Carol cel Pleșuv)* (f. 240), « ils ont eu encore un fils, à savoir Charles *Calvum* (Charles le Chauve) » ; *au născut pe Carol Simplițem (adecăte cel Prost Carol)* (f. 249), « ils ont donné naissance à Charles *Simplițem* (c'est-à-dire Charles le Simple) » ; *au născut pe Ladislav Postumum (adecăte născut fiu după moartea tă<î>ne-său)* (f. 318), « ils ont donné naissance à Ladislav *Postumum* (c'est-à-dire 'né après la mort de son père') ». Il existe aussi des cas où le surnom est traduit, tandis que le nom, qui avait une forme latine, est adapté au système morphologique roumain : *Magnus Ludovicus (adecăte Marele Ludovic)* (f. 807).

<sup>21</sup> La situation inverse, où la traduction roumaine est suivie du terme latin entre parenthèses, est également attestée : *Pacinic (Pacificus)* (f. 925).

Dans quelques cas, le surnom latin, écrit parfois avec des caractères latins, est glosé par son équivalent grec, écrit en caractères grecs : *Ludovic Pius* (εὐσεβής) (f. 246) ; *Ludovic cel dentâiu Pius* (εὐσεβής) (f. 256–257) « Louis I<sup>er</sup>, dit le Pieux » ; *Gotfried cel Vestit, carele încă era numit și Hercule al creștinilor* (Ἡρακλῆς τῶν χριστιανῶν) (f. 416), « Godefroy l'Illustre, qui était encore nommé Hercule des chrétiens (Ἡρακλῆς τῶν χριστιανῶν) ». Il arrive aussi que le terme latin soit glosé à la fois par des équivalents grecs et roumains : *Ludovic cel dentâiu, ce să zicea Pius* (εὐσεβής, *blagocestiv, bun credincios*) (f. 239). Rarement, la glose peut renfermer à la fois un sobriquet allemand, en orthographe phonétique, et sa traduction roumaine : *Herman den Lotaringhiia* (*carele de obște să numia Cnoblauch Chenin, ce va să zică craiul de usturoi*) (f. 285), « Hermann de Lorraine (dont le nom commun était Knoblauchkönig, ce qui se traduit par le roi d'ail) ». Il s'agit de Hermann de Salm ou de Luxembourg (ca. 1035–1088), prétendant au titre d'empereur germanique à partir de 1081.

On remarque aussi la glose du terme *hain* « rebelle », utilisé comme déterminant d'un nom propre, par le néologisme roumain d'origine italienne *ribel*, suivi du synonyme *apostat* « renégat » : *Mirveiz Hainul (Ribel) sau Apostatul* (f. 73). La glose est d'autant plus remarquable que le traducteur avait utilisé dans la *Vie de Skanderbeg* ces trois termes dans une glose dont on sait qu'elle appartenait à Vlad Boțulescu : *Și alergând pen ținutul ce era hain* (ἀποστάτης grecește; *ribello italienește să zice*) – <*hain*> *să chiamă turcește...* (f. 75<sup>v</sup>) « Et traversant la contrée qui était rebelle [= *hain*] (on dit ἀποστάτης en grec, *ribello* en italien), on dit <*hain*> en turc... »<sup>22</sup>. Qui plus est, la série des trois synonymes se retrouve également dans un autre passage de *l'Histoire universelle* : *oastea ce au avut cu rebelul (hain, apostat) Bernard în Italiia* (f. 240), « la bataille qu'il a eue avec le rebel (*hain, apostat*) Bernard en Italie ».

On peut conclure que Vlad Boțulescu utilise couramment des termes roumains, mais aussi grecs pour expliquer les surnoms des princes. Lorsque les termes roumains utilisés sont des adjectifs, il emploie soit l'adjectif sans article (*Carol Crasus* [*Gras*], *Carolus Audax* [*Îndrăzneș*], *Ioanes Intrepidus* [*Nefricos*]), soit l'adjectif sans article mais précédé par l'article démonstratif *cel* (*Frideric Pulcrum* [*cel Frumos*] ; *Cazimir al treilea Magnus* [*cel Mare*]), soit l'adjectif avec article (*Carol Calvus* [*Pleșuvul*], *Araldus al optulea Simplex* [*Prostul*]). Cette oscillation semble montrer que le traducteur tentait de mettre en accord sa traduction avec la tradition littéraire roumaine où les surnoms des princes suivaient les deux derniers modèles<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Voir *Viața lui Scanderbeg, tradusă din italiană de Vlad Boțulescu de Mălăiești în 1763*, éd. E. Timotin et O. Olar, p. 173.

<sup>23</sup> Voici quelques exemples tirés des chroniques valaques (*Cronicari munteni*, t. I, p. 84–85) : 'Laiotă Basarab-vodă *cel Bătrân*' « le prince Laiotă Basarab l'Ancien » ; 'Radul-vodă *cel Frumos*' « le prince Radu le Bel » ; Mircea-vodă *Bătrânul* « le prince Mircea l'Ancien ».

II. Une particularité remarquable de l'usage des gloses dans l'*Histoire universelle* est la fréquence de la répétition d'une même glose dans le récit, ce qui donne l'impression que le recours presque mécanique à une sorte de glossaire plurilingue prévalait souvent sur la nécessité ponctuelle d'expliquer tel ou tel mot au cours de la traduction.

Un exemple révélateur en est le mot *ducă* « duc », couramment glosé par le traducteur. Il s'agit d'un néologisme à étymologie multiple (< ngr. *δοδκας*, it. *duca/duce*, lat. *dux*, fr. *duc*, ap. Tiktin<sup>3</sup>, s.v. *duce*), attesté pour la première fois en 1683. Le traducteur ne l'explique pas moins de dix fois par un terme attesté en roumain dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, emprunté au vieux slave, *voievod* (< *воєводѣ*), « prince, voïvode » : *duca (voievod) al Savoie* <e> i (f. 103), « *duca (voievod) de Savoie* »<sup>24</sup>. La glose roumaine est parfois doublée d'une glose grecque : *duchii (voievozi, ἡγεμόνες)* (f. 182).

Nous avons pu repérer deux cas où un terme est également expliqué par une glose double qui contient un mot hérité du latin, *domn* « seigneur » (< lat. *dominus*), et un néologisme, *prințip* « prince » (< lat. *princeps*, - *ipis*; it. *principe*; ngr. *πρίγκιπας, πρίγκιψ*, ap. DÎLR), attesté dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans l'un des deux cas, l'explication renvoie aussi à l'équivalent allemand, *Herzog* : *au făcut și așăzat el noi duci (domni, prințipi) (nemțeaste să cheamă Herzog)* (f. 280), « il a nommé et installé de nouveaux *duci (domni, prințipi)* (en allemand *Herzog*) » ; *acest ducă (prințip, domnu)* (f. 399), « ce *ducă (prințip, domnu)* ». Pour la forme féminine *duchesă* (< it. *duchessa*) « duchesse », dont la traduction de l'*Histoire universelle* fournit la première attestation en roumain<sup>25</sup>, on utilise le terme hérité du latin *doamnă* (< lat. *domina*) : *duchesa (doamna) ce rămăsease văduvă* (f. 363), « *duchesa (doamna)* qui est restée veuve ». Le néologisme *prințip*, qui est utilisé comme glose pour *duce* « duc », comporte, à son tour, dans certains contextes, la glose *domn* (< lat. *dominus*) : *prințipii (domni)* (f. 181) ; *prințip al imperiului (domnu al împărăției nemțești)* (f. 829), « *prințip* de l'empire (*domnu* de l'empire allemand) ». La forme féminine *prințipesă* (< it. *principessa*), « princesse », que le traducteur aurait pu retrouver dans la traduction de l'italien de *Foletul Novel*<sup>26</sup> (DÎLR, s.v. *prințipeasă*), est glosée par *doamnă* : *această prințipesa (doamnă)* (f. 394), « cette *prințipesa (doamnă)* » ; *Teofaniia, prințipesa (doamna) de la Răsărit* (f. 272), « Théophano, *prințipesa (doamna)* de l'Orient ».

Un autre terme fréquemment glosé dans l'*Histoire universelle* est le néologisme *ministru* « ministre ». Le terme existait en roumain dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle quand il fut emprunté soit à l'italien, en Valachie, soit au polonais ou au russe, en Moldavie (DÎLR, s.v. *ministru*). Vlad Boțulescu, qui aurait pu s'inspirer

<sup>24</sup> Des exemples similaires aux f. 181, 236, 245, 247, 500, 755, 757, 803, 806 et 929. Le cas inverse, où *voievod* est glosé par *ducă*, est également attesté : *Între acești viscontii și voievozi (sau duchi) ai Milanului* (f. 604), « parmi ces vicomtes et *voievozi* (ou *duchi*) de Milan ».

<sup>25</sup> Pour les attestations du terme, voir DLR, s.v. *ducesă*.

<sup>26</sup> Pour l'édition du texte, voir *Foletul Novel. Calendarul lui Constantin Vodă Brâncoveanu (1693–1704)*, éd. E. Vârtosu, Bucarest, 1942.

aussi de l'équivalent allemand *Minister*, l'explique par des termes bien enracinés dans la langue, empruntés au vieux slave, comme *sfeatnic* « conseiller » et *boiar* « boyard, noble ». À côté de ces termes, il utilise également *chivernisitor* « gouverneur » (< vb. *chivernisi* « gouverner, administrer ») : *acesta întâiu avea ministru (boiar, sfeatnic)* (f. 833), « celui-ci avait d'abord comme *ministru (boiar, sfeatnic)* » ; *el întâiu au făcut ministru (sfeatnic și chivernisitor al împărăției) pe Vardani* (f. 843), « il a d'abord nommé Vardanès *ministru (sfeatnic et chivernisitor de l'empire)* ». *Chivernisitor*, au masculin et au féminin à la fois, glose également *gubernator*, néologisme à étymologie multiple (< lat. *gubernator*, hong. *gubernátor*, pol. *gubernator*), attesté à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, ou bien le féminin *gubernatrice*, qui n'est pas autrement attesté : *au fost făcut gubernator (chivernisitor) al Țării Ungurești* (f. 810), « il a été fait *gubernator (chivernisitor)* de l'Hongrie » ; *soru-sa, Mărgărîta de Austria, era gubernatrice (chivernisitoare) într-aceale staturi* (f. 396), « sa sœur, Marguerite d'Autriche, était *gubernatrice (chivernisitoare)* dans ces états-là ».

Un autre terme plusieurs fois glosé par Vlad Boțulescu est *majordom* « ministre, précepteur », qui semble avoir ici sa première attestation en roumain (cf. DLR, s.v.). Étant donné qu'il s'agit d'une traduction de l'allemand, il est légitime de penser qu'il provient de l'all. *Majordomus*. Le mot apparaît sous plusieurs formes, mais il est toujours glosé par des périphrases fondées sur le mot *vătaf* « intendant », emprunté au vieux slave<sup>27</sup>. Dans un seul cas *vătaf* est doublé d'un autre terme, moins explicite, *poruncitor* « commandant » (< *porunci*, « ordonner, commander » < vsl. *поръчити*) : *care ministru atunce să chema maiordomus (adecâte mai mare al casei, vătaf, poruncitor)* (f. 232), « ce ministre-là s'appelaît alors *maiordomus* (c'est-à-dire le maître de la maison, *vătaf, poruncitor*) » ; *Pipinus, al căruia tată au fost magiordomul (vătaful cel mare de casa crăiască) ce să chema Carolus Martelus* (f. 463), « Pépin, dont le père avait été le *magiordom* (le grand *vătaf* de la maison impériale) qui s'appelaît Charles Martel » ; *Vilhelm de Croa, boiar de Șievre, carele era încă și magiordom (vătaf de curte) al tânărului încă Carol al cincilea* (f. 396), « Guillaume de Croÿ, Seigneur de Chièvres, qui était encore *magiordom (vătaf impérial)* du jeune encore Charles V ».

*Mareșal* « maréchal », attesté à partir du XVII<sup>e</sup> siècle (< pol. *marszałek*, rus. *маршал*, all. *Marschall*, ap. DLR, s.v.), est un autre mot souvent glosé par le traducteur. Les gloses sont fondées en général sur un terme emprunté au vieux slave, *postelnic* (< *постѣльникъ*), « maréchal de la cour » : *mareșalul (postelnic) moștenitor de la Papenheim vestește și cheamă pe electori* (f. 370), « le *mareșal (postelnic)* héritier de Pappenheim annonce et appelle les électeurs » ; *înaintea fiecăruia elector moștenitorul mareșal (aceasta va să zică cel ce are această deregătorie și boierie de postelnic de-a pururea în familia și casa sa)* (f. 371), « devant chaque électeur le *mareșal* héritier (c'est-à-dire celui qui a cette fonction ou office de *postelnic* depuis toujours dans sa famille et maison) ».

<sup>27</sup> Pour les « périphrases définitionnelles » dans les gloses, voir A. Niklas-Salminen, *Les emprunts et la glose*, dans A. Steuckardt, A. Niklas-Salminen (éd.), *Le mot et sa glose*, p. 57–72.

*Nobil* (lat. *nobilis*, it. *nobile* ; cf. all. *nobel*), qui semble avoir ici sa première attestation, est également expliqué à plusieurs reprises par le traducteur par *boier* « boyard, noble », un terme qui, sous la forme *boiar*, est également utilisé pour gloser le néologisme *ministru* : *au izgonit den pământul lor pe toți nobilii (boiarii)* (f. 424), « a chassé de leur pays tous les *nobili (boiari)* » ; *această vrednicie de sfeatnici sau nobili (boiari) di Veneția* (f. 624), « cet office de *sfeatnici* ou *nobili (boiari)* de Venise ».

*Arhicancelar* « archichancelier » (< lat. *archicancellarius*) est, à son tour, maintes fois glosé dans l'*Histoire universelle*, où il apparaît sous les formes *arhicancellarius*, quand il est écrit avec des caractères latins, et *arhicanteliarius*. Il est chaque fois glosé par *vel-logofăt* « grand-logothète, premier chancelier » (*logofăt* est fréquent en roumain ancien et le préfixe *vel-*, d'origine slavonne, associé aux noms d'offices, désigne le degré le plus haut de cette fonction-là). Le traducteur reproduit ainsi fidèlement le composé latin en roumain, en utilisant des éléments lexicaux bien enracinés en roumain : *electorul Magonței, ca unul ce iaste arhicanteliarius (vel-logofăt) al împărăției nemțești* (f. 369), « l'électeur de Mayence, qui est *arhicanteliarius (vel-logofăt)* de l'empire allemand » ; *electorul de la Magonța... iaste arhicancellarius (vel-logofăt) a toată împărăția nemțească și a toată Italia* (f. 385), « l'électeur de Mayence... est *arhicancellarius (vel-logofăt)* de tout l'empire allemand et de toute l'Italie ». Il est intéressant à remarquer que Vlad Boțulescu utilise dans la traduction de la *Vie de Skanderbeg* le mot *logofăt* pour gloser *canțeliariu (cancelliere* dans l'original italien)<sup>28</sup>, ce qui montre son intention d'établir des équivalences terminologiques.

*Graf* (< all. *Graf*), terme attesté à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle (Tiktin<sup>3</sup>, s.v.), est glosé constamment par le néologisme *conte* (< it. *conte*, ngr. *κόντες*, fr. *comte*), attesté également dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Conte* est parfois doublé du latin *comes* ou d'une explication générale : *Hugo Capetus, ce era graf (comes sau conte) în Paris* (f. 467), « Hugues Capet, qui était *graf (comes* ou *conte)* à Paris » ; *au fost otrăvit de muiarea acestui graf (conte, titlu de boierie)*<sup>29</sup> (f. 253), « a été empoisonné par la femme de ce *graf (conte, titre de noblesse)* ».

*Sovran* « souverain » (< it. *sovrano*) est déjà attesté en roumain au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la traduction de l'italien connue sous le nom de *Foletul Novel*. Dans l'*Histoire universelle*, le mot est différemment expliqué, soit par le syntagme *stăpânitor singur* « seul maître », qui traduit vsl. *самодержавец*, un calque d'après gr. *αυτοκράτωρ*,<sup>30</sup> soit par le néologisme *prințip* « prince » : *un elector sau sovran*

<sup>28</sup> *Viața lui Scanderbeg, tradusă din italiană de Vlad Boțulescu de Mălăiești în 1763*, éd. E. Timotin et O. Olar, p. 111 (f. 11').

<sup>29</sup> Il existe aussi des cas où *graf* glose *boier*, mot courant en roumain : *patru boiari (grafi) în țara ungurească* (f. 817), « quatre *boiari (grafi)* en Hongrie ».

<sup>30</sup> Pour ces termes, voir G. Ostrogorsky, *Avtokrator i samodržac*, « Glas Srpske Kraljevske Akademije » 84, 1935, p. 95–187 ; V. Al. Georgescu, *Bizanțul și instituțiile românești până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, Bucarest, 1980, p. 42–45 ; I. Biliarsky, *Word and Power in Medieval Bulgaria*, Leyde-Boston, 2011, p. 214–215.

(*stăpânitor singur, prințip*) (f. 380), « un électeur ou *sovran* (*stăpânitor singur, prințip*). Il peut être glosé également par gr. *ἀντεξούσιος* : *unii au căștigat a fi sovranii* (*ἀντεξούσιοι*) (f. 517), « certains sont parvenus au titre de *sovran* (*ἀντεξούσιος*) ».

*Prendent* « prétendant », néologisme attesté vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dans des documents de Transylvanie, où il apparaît sous la forme *pretendens* (< lat. *praetendens* à prononciation influencée par l'hongrois ; cf. DÎLR, s.v. *pretendens*), fait l'objet également d'un nombre remarquable de gloses. La forme sous laquelle il apparaît dans l'*Histoire universelle* montre qu'il est formé à partir de l'allemand *Prätendent*. Le mot est expliqué par des définitions plus ou moins amples qui peuvent faire songer à la condition du protecteur du traducteur, Radu/Rodolphe Cantacuzène (1699–1761), prétendant au trône de Valachie et dont le père avait été mis à mort par les Turcs : *pretendent* (*cel ce cearcă a stăpâni o domnie ce mai nainte neamul său au stăpâni și el au fost apoi izgonit și lipsit*) (f. 358), « *pretendent* (celui qui cherche à regagner un règne que sa famille a détenu et dont elle a été par la suite chassée et dépossédée) » ; *pretendentul* (*adecăte cel ce cerca a fi craiu*) (f. 700), « *pretendent* (c'est-à-dire celui qui cherchait à être roi) ».

**III.** Un autre trait notable de l'usage des gloses dans la traduction de l'*Histoire universelle*, visible déjà dans les gloses répétitives examinées, est la prédilection du traducteur pour établir des équivalences multilingues ou en roumain pour une série de termes relevant de la terminologie politique dont certains n'étaient pas inconnus aux lecteurs et ne demandaient pas nécessairement une explication. Ces termes concernent, en général, la titulature des princes et de leurs héritiers et les titres de noblesse.

Un cas remarquable est le mot *țar* « tsar ». Bien que le terme, un emprunt au vieux slave (< *царь*)<sup>31</sup>, soit bien attesté en roumain dès le XVI<sup>e</sup> siècle (Tiktin<sup>3</sup>, s.v.), il est pourtant glosé par Vlad Boțulescu, par un terme hérité du latin, *împărat* « empereur » (< lat. *imperator*) : *iaste cel ce întâiu au început a să numi țar (împărat)* (f. 958), « c'est le premier à avoir pris le nom de *țar (împărat)* ». Un autre terme emprunté au vieux slave et attesté en roumain à partir du XVII<sup>e</sup> siècle est *despot* « despote » (DLR, s.v.), glosé dans l'*Histoire universelle* par un synonyme grec, *ἡγεμών* « prince régnant, monarque » : *au bățut cu oaste pe Lazar, despotul (ἡγεμών) sârbilor* (f. 862), « [il] a triomphé de Lazare, le *despot (ἡγεμών)* des Serbes ». Le terme *doge* « doge » (< it. *doge*; cf. all. *Doge*), qui semble avoir ici sa première attestation en roumain<sup>32</sup>, est expliqué par deux néologismes déjà utilisés dans la traduction, à savoir *ducă* « duc » et *prințip* « prince » : *obiceaiul ce acum au venețianii a aleage și a face a lor doghe (sau ducă, prințip)* (f. 623), « la coutume que les Vénitiens ont maintenant à choisir leur *doghe* (ou *ducă, prințip*).

<sup>31</sup> Sur *царь*, voir I. Biliarsky, *Word and Power in Medieval Bulgaria*, p. 211–213.

<sup>32</sup> DLR, Tiktin<sup>3</sup>, Ursu, s.v. notent comme la plus ancienne attestation du terme un texte de 1770.

Les mots désignant les chefs arabes ou turcs sont également glosés bien qu'ils soient souvent bien enracinés dans la langue. Le mot *sultan* « sultan », emprunté au turc, circulait en roumain à partir du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> ; il est pourtant glosé par un syntagme fondé sur le mot *împărat* « empereur » : *Baiazit sultanul (împăratul turcescu)* (f. 809), « Baiazid, le *sultan* (le *împărat* turc) ». Le mot *calif* « calife » (< all. *Kalif*)<sup>34</sup>, qui semble avoir ici sa première attestation (vezi Tiktin<sup>3</sup>, DLR), est expliqué à la fois par le grec *διάδοχος* « successeur, héritier », que par le néologisme *clironom* « héritier, successeur », emprunté au néogrec (< *κληρονόμος* « héritier, successeur ») : *au fost în trei sute de ani de vreamă supt stăpânirea căpeteniilor ce să numiia califi (ce va să zică διάδοχοι sau clironomi)* (f. 858), « [ils] ont été pendant trois cent ans sous la domination des dirigeants qui s'appelaient *califi* (c'est-à-dire *διάδοχοι* ou *clironomi*) ».

Certaines désignations concernant les héritiers princiers, comme *dolfin* (< fr. *dauphin*) ou *infante* (< esp. *infante*), qui semblent avoir ici leurs premières attestations, sont expliquées par des périphrases : *să măritase cu Franțisco al doilea dolfinul (așa să numeaște fiul cel întâiu născut al craiul franțozescu) craiului de Franța* (f. 707), « [elle] s'était mariée avec François II le *dolfin* (c'est ainsi que s'appelle l'aîné du roi français) du roi de France »; *lu infante (așa numescu șpaniolii pe fiii craiului lor) Don Carol* (f. 357), « à l'*infante* (c'est ainsi que les Espagnols appellent les fils de leur roi) Don Carol ».

Un autre terme glosé qui désigne une fonction politique est *vițerex* « vice-roi », attesté ici pour la première fois en roumain (DLR, s.v. *vicerege*). Ce néologisme, dont la forme renvoie au lat. *vicereus* (cf. all. *Vizekönig*), est expliqué par une périphrase où apparaît un vieux slavonisme roumain, *crai* « roi » (< *цралу*)<sup>35</sup> : *Enric, ce era vițerex (în loc de craiu)* (f. 696), « Henri, qui était *vițerex* (tenait la place du *crai*) ».

La présence parmi les gloses de l'*Histoire universelle* d'un terme relevant de la terminologie des ordres de chevalerie ne saurait surprendre étant donné l'intérêt particulier de Vlad Boțulescu pour ce domaine<sup>36</sup>. Le traducteur reprend le syntagme italien *gran maestro* : *era cel după urmă gran maestro (capul cavaliarilor ziși) al ordinului* (f. 767–768), « il était le dernier *gran maestro* (le chef des chevaliers dont il a été question) de l'ordre ». Dans un bref récit sur l'histoire des conquêtes ottomanes qui fait suite à la *Vie de Skanderbeg*, Vlad Boțulescu avait partiellement traduit le même syntagme par *marele mastro* « le grand *mastro* » (*il gran Mastro* dans l'original italien)<sup>37</sup>. Le mot *maestro* est ailleurs glosé par *căpetenie* « chef »

<sup>33</sup> E. Suci, *Influența turcă asupra limbii române*, t. II. *Dicționarul cuvintelor românești de origine turcă*, Bucarest, 2009, p. 682–683, s.v. *sultan*.

<sup>34</sup> L'étymologie proposée dans DLR, s.v. (< fr. *calife*) ne peut pas être retenue, étant donné l'original allemand de la traduction.

<sup>35</sup> Sur *цралу*, voir I. Biliarsky, *Word and Power in Medieval Bulgaria*, p. 213–214.

<sup>36</sup> Voir en dernier lieu O. Olar, « Logofătul de taină. Viața, aventurile și traduceri lui Vlad Boțulescu de Mălăiești », p. 16–25.

<sup>37</sup> A. Timotin, O. Olar, *La paternité du texte sur la Fortune de la Maison Ottomane traduit par Vlad Boțulescu*, RESEE 49, 2011, p. 189–195, ici p. 193 et 195.

(< *cap* « tête, chef ») : *toți maestri (căpeteniile) ai acestui ordin* (f. 769), « tous les *maestri* (les *căpetenii*) de cet ordre ».

On remarque aussi une série de termes d'origine allemande dont la présence s'explique sans aucun doute par l'original allemand de l'écrit : *feldmareșal* « feld-maréchal » (< all. *Feldmarschall*), *ștathalter* « gouverneur, régent » (< all. *Statthalter*), *falțgraf* « comte palatin » (< all. *Pfalzgraf*). Ces termes sont transcrits selon leur prononciation en allemand et sont expliqués soit par des termes déjà utilisés comme gloses (par ex. *voievod* et *conte*), soit par des termes qui avaient été à leur tour expliqués (par ex. *gubernator*), ou bien encore par des mots qui étaient depuis longtemps en circulation en roumain, comme *vel-hatman* « Grand Hetman », un terme composé du néologisme d'origine polonaise *hatman* « Hetman » : *Ioan al treilea Sobieschi, ce fusease până atunci mare feldmarșal (voievod sau vel-hatman) al coroanei leșăști* (f. 761–762), « Jean III Sobieski, qui avait été jusqu'alors grand *feldmarșal* (*voievod* ou *vel-hatman*) de la Couronne polonaise » ; *Iulie Agricola, ștathalter (gubernator) roman* (f. 668), « Iulius Agricola, *ștathalter (gubernator)* romain » ; *au fost numit falțgraf (conte palatin) al Burgundi<e>i* (f. 510), « [il] a été nommé *falțgraf* (comte palatin) de Bourgogne ».

Quelques termes de cette sphère terminologique, comme *evnuh* « eunuque », *patrițiu* « patrice », *triumvir* « triumvir », se rapportent à des réalités des empires romain et byzantin. *Evnuh* (< ngr. *εὐνοῦχος*) est glosé par son synonyme slave : *evnuhii (scopiții) lui l-au otrăvit* (f. 845), « ses *evnuhi (scopiți)* l'ont empoisonné ». *Patrițiu*, terme à étymologie multiple (< lat. *patricius*, ngr. *πατρίκιος*), est attesté à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (DÎLR, s.v.). Il est glosé par deux termes courants dans le roumain de l'époque, utilisés également pour expliquer le mot *ministru*, à savoir *boiar* et *sfeatnic* : *foarte numit patrițiu (boiar și sfeatnic de divan) în Țarigrad* (f. 845), « très important *patrițiu (boiar et sfeatnic du conseil)*. *Triumvir* (< lat. *triumvir*) est expliqué par une périphrase : *Antonie, triumvir (adecăte unul den trei căpetenii ce avea putearea stăpânirei romane în mână) al romanilor* (f. 81), « Antoine, *triumvir* (c'est-à-dire l'un des trois chefs qui tenaient le pouvoir du gouvernement romain en main) des Romains ».

Voici également les explications données à des termes concernant des titres de noblesse. *Damă* « dame de la haute société » (< it. *dama*), qu'il aurait pu connaître de la traduction du *Foletul Novel* (DLR, s.v.), est glosé par *jupâneasă* « épouse d'un boyard », forme féminine de *jupân*, mot d'origine slave : *avusease el cu o damă (jupâneasă mare) născut pe fiu-său* (f. 259), « son fils était né de son union avec une *damă* (grande *jupâneasă*) ». Le terme *deputat* « député » (< lat. *deputatus*), attesté en roumain dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (DLR, s.v.), est glosé par un syntagme formé autour d'un dérivé courant dans la langue de l'époque, *orânduie* « désigné, investi » : *deputații (orânduieții trimiși la această treabă)* (f. 380), « les *deputați* (les *orânduieții* envoyés pour cette affaire) ».

Quelques termes sont expliqués uniquement par des équivalents grecs. C'est le cas du *coleghiu* « assemblée, collège » (< lat. *collegium*, cf. all. *Kollegium*), attesté occasionnellement en roumain au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (DÎLR, s.v.).

*coleghiom*) : *coleghiul* (συνέδριον) *sfeatnicilor l-au adăogat încă cu alți o sută de sfeatnici* (f. 526), « cent nouveaux sénateurs ont été nommés dans le *coleghiu* (συνέδριον) des conseillers ». *Maghistrat* « magistrat », terme utilisé fréquemment en roumain à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, et qui est formé ici probablement de l'allemand *Magistrat*, est glosé toujours par συνέδριον : *maghistratul* (συνέδριον) *de la Luțerna au izgonit* (f. 435-436), « le *maghistrat* (συνέδριον) de Lucerne l'ont chassé ». *Vicar* « vicaire » (< lat. *vicarius*), attesté en roumain à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle (DÎLR, s.v. *vicarez*), notamment en Transylvanie, est glosé par τοποτηρητής « suppléant, vicaire » : *dându-i și titlul de vicariu* (τοποτηρητής) *al imperiului* (f. 603), « en lui donnant aussi le titre de *vicariu* (τοποτηρητής) de l'empire ». La même équivalence entre *vicariu* et τοποτηρητής est établie aussi dans la *Vie de Skanderbeg*, où *vicariu* traduit it. *vicario*<sup>38</sup>.

### Conclusions

L'usage des gloses dans l'*Histoire universelle* présente un certain nombre de particularités et montre la capacité du traducteur d'employer avec une certaine aisance trois alphabets différents (cyrillique, latin et grec), indice de son éducation en partie acquise sans doute à l'Académie princière de Bucarest. Si les explications des surnoms latins des princes lui appartiennent, ce qui n'est pourtant guère sûr, son latin est très correct. Quoiqu'il en soit, Vlad Boțulescu semble évoluer d'une traduction automatique des surnoms, où chaque terme latin est suivi de son synonyme roumain, vers une traduction en accord avec les modèles des surnoms princiers déjà existantes dans la tradition roumaine.

Ses gloses ont une fonction pédagogique. Ses choix ont été, en général, validés par l'histoire de la langue roumaine qui a retenu, sous des formes parfois légèrement modifiées, les néologismes qu'il a glosés. La fréquence des gloses désignant des fonctions et des offices politiques s'explique à la fois par leur caractère néologique et par son souci didactique. En même temps, Vlad Boțulescu glose des termes d'origine slave ou turque, qui circulaient parfois depuis plus d'un siècle en roumain, comme *țar* ou *sultan*, ce qui semble trahir une certaine préoccupation pour établir des équivalences terminologiques au-delà du besoin de définir et d'expliquer les termes inconnus.

Un nombre appréciable de termes (*ducă*, *gubernator*, *magiordom*, *prințip*, etc.) sont glosés fréquemment (jusqu'à dix fois) au cours du récit, ce qui peut s'expliquer à la rigueur par les proportions de l'ouvrage. En même temps, le contenu des gloses se limite en général à un nombre restreint de termes, qui forment des classes synonymiques, ce qui laisse transparaître une certaine tendance vers la standardisation de la terminologie politique : *gubernator* – *chivernisitor*, *ducă* – *voievod*, *maiordom* – *vătaf*, *mareșal* – *postelnic*, *arhicancelar* – *vel-logofăt*,

<sup>38</sup> *Viața lui Scanderbeg, tradusă din italiană de Vlad Boțulescu de Mălăiești în 1763*, éd. E. Timotin et O. Olar, p. 205 (f. 110<sup>f</sup>).

*nobil – boier*. Le caractère répétitif de certaines gloses donne à penser que le traducteur disposait des listes des termes à gloser.

On peut ainsi se faire une idée sur l'atelier de traducteur de Vlad Boțulescu qui semble avoir procédé d'une manière qui ne diffère pas radicalement de celle, par exemple, de l'auteur anonyme du *Dictionarium valachico-latinum* (connu également sous le nom de *Anonymus Caransebesiensis*) : celui-ci aurait disposé d'un vocabulaire hongrois-latin et avait traduit en roumain les termes latins qui lui avaient suscité l'intérêt pour composer ensuite son dictionnaire où les mots roumains sont suivis de leurs correspondants latins<sup>39</sup>. Tout porte à croire que Vlad Boțulescu s'est également confectionné une liste de termes équivalents qui nécessitaient des explications qu'il a ensuite employée pour sa traduction. Cela expliquerait pourquoi certains termes sont glosés de la même manière plusieurs fois au cours du récit. Vlad Boțulescu a pu utiliser cette liste également pour la traduction de la *Vie de Skanderbeg*, ce qui pourrait justifier la présence de gloses identiques dans deux textes différents, comme *ribel – apostat – hain* ou *vicariu – τοποτηρητής* qui se retrouvent à la fois dans l'*Histoire universelle* et dans la *Vie de Skanderbeg*. Le procédé, employé de manière systématique, montre la préoccupation du traducteur de fixer et de définir une terminologie politique en établissant des rapports d'équivalence entre des termes d'origines différentes.

#### Tableau des gloses de l'*Histoire universelle* concernant la terminologie politique

<i>arhicanteliarius</i>	<i>vel-logofăt</i>
<i>blagocestiv</i>	<i>bun credincios, pius, εὐσεβής</i>
<i>calif</i>	<i>διάδοχος, clironom</i>
<i>coleghiu</i>	<i>συνέδριον</i>
<i>deputat</i>	<i>orânduît</i>
<i>despot</i>	<i>ἡγεμών</i>
<i>doge</i>	<i>prințip, ducă</i>
<i>dolfin</i>	[périphrase]
<i>ducă</i>	<i>voievod</i> (au pluriel : <i>voievozi, ἡγεμόνες</i> )
<i>domn, prințip</i>	<i>domn, prințip, Herzog</i>
<i>duchesă</i>	<i>doamnă</i>
<i>evnuh</i>	<i>scopit</i>
<i>falțgraf</i>	<i>conte</i>
<i>feldmareșal</i>	<i>voievod, vel-hatman</i>
<i>graf</i>	<i>conte, comes</i>
<i>gran maestro</i>	<i>cap</i>

<sup>39</sup> *Dictionarium valachico-latinum. Primul dicționar al limbii române*, introduction, édition, index et glossaire par Gh. Chivu, Bucarest, 2008, p. 29–32.

<i>maestro</i>	<i>căpetenie</i>
<i>gubernator</i>	<i>chivernistor</i>
<i>gubernatrice</i>	<i>chivernisitoare</i>
<i>infante</i>	[périphrase]
<i>maghiștrat</i>	<i>συνέδριον</i>
<i>majordom</i>	<i>vătaf, poruncitor</i>
<i>mareșal</i>	<i>postealnic</i>
<i>ministru</i>	<i>boiar, sfetnic, chivernisitor</i>
<i>nobil</i>	<i>boiar</i>
<i>patrițiu</i>	<i>boiar, sfetnic</i>
<i>prințip</i>	<i>domn</i>
<i>prințipesă</i>	<i>doamnă</i>
<i>rebel</i>	<i>hain, apostat, ἀποστάτης, ribello</i>
<i>pretendent</i>	[périphrase]
<i>sovrân</i>	<i>stăpânitor singur, prințip, ἀντεξούσιος</i>
<i>sultan</i>	<i>împărat</i>
<i>ștathalter</i>	<i>gubernator</i>
<i>triumvir</i>	[périphrase]
<i>țar</i>	<i>împărat</i>
<i>vicariu</i>	<i>τοποτηρητής</i>
<i>vițerex</i>	<i>crai</i>

### Abréviations

DÎLR – Gh. Chivu, E. Buză, A. Roman Moraru, *Dicționarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche (1421–1760)*, Bucureșt, 1992.

DLR – *Dicționarul limbii române (DLR)*, nouvelle série, Bucureșt, 1965 sq.

Tiktin<sup>3</sup> – H. Tiktin, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*, 3. überarbeitete und ergänzte Auflage von P. Miron und Elsa Lüder, Bd. I–III, Cluj-Napoca, 2005.